

Mathieu Lehanneur

Designer thérapeutique

Il est beau, il est bon et il fait du bien. Drôle de façon de présenter un designer qui cartonne. Mais c'est parce que, en plus, il est drôle.

Mathieu Lehanneur est designer. Il raconte ses réalisations avec humour et distance sans réaliser, apparemment, qu'à 31 ans il dispose déjà d'un joli CV. Des scénographies d'exposition aux Arts décoratifs et à la Fondation Cartier, l'architecture intérieure modulable du Bangkok Museum pour une rock star capricieuse qui voulait, parfois, vider tout l'espace au sol pour se lancer dans des karaokés géants, des maisons en fil plastique tressé conçues pour les zones infestées de moustiques, et même un système ambitieux de rangement mille-feuilles pour l'espace documentation du Centre de design de Marseille : «Ce projet-là a été refusé. Dans leur lettre, ils m'ont dit qu'ils allaient finalement acheter des étagères chez Ikea.» Mais si Mathieu Lehanneur

est exposé au MoMA à New York, c'est pour ses objets thérapeutiques. Une drôle de spécialité.

Pour payer ses études – c'était il y a quelques années –, Mathieu devint cobaye. En milieu pharmaceutique. On l'accueille sans gentillesse dans des pièces carrelées de blanc, puis on l'examine, on le crible de palpeurs, on le relie à des machines, on le jauge, on le valide. Ensuite le professeur en blouse blanche fait son entrée, et lui administre, solennellement, la molécule en test : «Le cérémonial fait toute la différence. Le médicament puise une part de son action dans le rituel. Dès que j'avais le comprimé dans la bouche, j'étais conditionné par ces préparatifs, je guettais les effets. Je me demandais comment mon corps allait réagir. C'est dans ce rapport au médicament que sont nés mes premiers questionnements. Comment améliorer la relation entre le patient et son médicament ? Comment renforcer sa confiance ? Comment le conduire à respecter l'ordonnance pendant toute la durée prescrite ? Comment le faire participer à son traitement ? Comment remplacer la présence reconfortante du médecin au moment de la prise ?»

Ses études terminées, encouragé par les laboratoires pharmaceutiques qu'il avait contactés, Mathieu s'entoure d'un médecin, d'un pharmacien et d'un psy pour requalifier les catégories médicales. «La classification se fait habituellement par la maladie, chronique, curable ou invalidante... Ou bien par le





malade. Moi, ce qui m'intéressait, c'est la relation entre le malade et sa maladie : il y a ceux qui cohabitent pacifiquement avec elle, ceux qui luttent, ceux qui s'en accommodent...» Restait ensuite à en tirer des partis pris inédits. A glisser, entre le principe actif et l'excipient, une petite part d'humain, d'émotion, de vivant. A réfléchir au design thérapeutique. En fait, à l'inventer.

Pour les insomniaques légers : la baguette de sommeil. Une petite baguette qu'on plonge dans un verre d'eau pour la faire infuser jusqu'à la ramollir. Cinq minutes au moins. C'est long, cinq minutes. Le patient patiente, s'ennuie, la baguette finit par s'assouplir. La potion est enfin prête à consommer, et l'insulaire à s'assoupir...

Le beau devient intelligent. Le bon fait du bien. Et Mathieu Lehanneur multiplie les propositions : la gourde qui déstresse, dont on ne boit le contenu agité, en pleine effervescence, qu'une fois qu'il s'est lui-même apaisé ; l'antibiotique qui s'effeuille, jour après jour, couche après couche, de la première à la dernière dose, de la plus sombre à la plus claire, symbole explicite de la guérison ; le chapelet de médicaments avec, comme des perles, des doses à égrener au fil des jours, et pas nécessairement en faisant une prière ; jusqu'à ce poumon tamagochi destiné à lutter contre l'asthme, qui enfle entre deux prises et ne retrouve sa forme initiale qu'au moment où le patient le délivre de sa dose quotidienne. Dix propositions en tout, séduisantes et convaincantes. Trop beau pour être vrai ?

Trop conceptuel pour être exploitable ? Pas du tout. Tout est possible, tout est réalisable. L'industrie pharmaceutique s'est donc légitimement déclarée très intéressée. Un intérêt théorique pour l'instant : pourquoi se compliquer la vie quand les molécules, en l'état, s'exploitent si bien économiquement parlant ? Seulement, les génériques débarquent, et il faudra bien aborder le marché autrement.

En attendant, Mathieu Lehanneur se construit une image unique en son domaine : en révélant les pouvoirs inattendus du design, il explore des territoires jusqu'ici ignorés, il exploite des filons jusque-là négligés. Au point que Via vient de lui donner sa Carte Blanche pour une série appelée «Eléments» : des «appareils» domestiques qui adaptent l'environnement à l'homme, en compensant les déséquilibres en oxygène, en lumière, en bruit, en température... Et puis, pour finir, signalons qu'il a inventé l'eau qui rend immortel. Oui. Vous vous souvenez, les alchimistes ? Ils croyaient dur comme fer que l'or potable constituerait le remède universel, l'élixir qui rendrait éternel. Mathieu Lehanneur l'a appelée «eAu». C'est une eau de source chargée en particules d'or alimentaire. Drôle, on vous dit.



ELLEN WILLER